

Le mot de l'année 2016

En conclusion de l'article du Figaro qui présente le mot de l'année 2016, je lis ceci : « Cette année, l'humoriste qui commente à chaque édition le mot de l'année sera bien en peine de faire rire le public », conclut avec gravité Marc Le Carpentier. Merci, cher Marc, de cette pensée... grâce à toi, le public aura au moins souri une fois...

D'ailleurs, le lecteur du Figaro se demande bien qui est cet humoriste ? Et il imagine Jean-Jacques Vanier faisant un long papier sur le refuge central pour les piétons au milieu des voies de circulation, Stéphane de Groodt se lançant dans une diatribe sur les grands, les mi-grands et les quart de grand en cardigan, Stéphane Guillon chantant avec son doigté habituel *À la queue leu leu*, François Rollin suggérant que les réfugiés sont les prophètes des temps modernes car « Nul n'est réfugié en son pays », François Morel expliquant que les réfugiés sont les habitants de la Réfugie, un pays qui a des frontières avec tous les pays en guerre, les routes sont des corridors ou des couloirs, les villes s'appellent des camps, les maisons sont en toile, l'eau arrive en camion et le fil du temps est barbelé, Didier Porte ironisant sur l'arrivée de réfugiés de Daech un peu partout suite à la guerre contre l'État islamique, Vincent Roca s'emmêlant les pinceaux entre réfugiés, refusés, refoulés et refourgués, et pourquoi pas convoquer Raymond Devos : le flux et le reflux migratoire, ça ne me fait pas marrer, ou la voix suave de Guillaume Gallienne lisant l'intégrale de la thèse de Doctorat de Roxane Caron de l'université de Montréal : « Entre refuge et exil : l'expérience de femmes palestiniennes du camp de Bourj El Barajneh » et à défaut de pleurer de rire, tout le monde riant de pleurer...

Mais nous inaugurons un festival du mot, pas un festival des maux, des troubles et des douleurs...

Il ne s'agit pas de parler des réfugiés mais du MOT *réfugié(s)*... Eh bien voilà un mot qui, contrairement aux personnes qu'il désigne, est rigoureusement répertorié, logé bien à sa place d'origine dans le dictionnaire, entre *réfrigent* et *réfutable* où tout le monde peut le trouver, à toute heure du jour et de la nuit. Un mot attaché à ses racines, le mot *fuir*, on connaît son grand-père paternel, le latin *fugere*, son grand-père maternel, le grec *phugein*, il a ses lettres de noblesse, trois consonnes quatre voyelles, il suit les règles de la grammaire, il a ses papiers, son orthographe, on peut l'écrire en majuscule, il peut même accoster en italique en toute sécurité, bien encadré par sa police de caractère, il prend un s au pluriel, il est parfois tellement pluriel qu'on ne sait pas le dénombrer, et, vous en conviendrez, c'est un mot qui n'a rien de déplacé... Il n'a aucun problème pour trouver un emploi... il est employé partout, dans les articles de presse, à la télévision, dans les journaux, dans les discours politiques, les conventions internationales, souvent enrobé de la douce et chaude salive de la compassion, il a une statue à l'ONU, pardon, un statut, dont les termes stricts en font un graal pour tous les réfugiants (si j'ose dire,

car ce n'est pas en se réfugiant qu'on devient réfugié), il a même été élu mot de l'année en 2016, il est gravé dans le marbre, le mot *réfugié(s)* gravé dans le marbre, c'est un comble, sur la fontaine de la Charité sur Loire, oui, pas très loin de bravitude, bling-bling et parachute doré, bien au chaud en caractères gras, inamovible, ineffaçable, quelque chose me dit qu'il vaut mieux être le mot *réfugié(s)* que réfugié...

Le seul problème du mot *réfugié(s)* c'est qu'il doit se démarquer d'une foule de mots avoisinants, plutôt collants même, approximatifs, pas toujours propres sur eux, qui battent le pavé, qui défilent, qui errent, devrais-je dire, en masse, qui ne clarifient pas le débat, qui sèment le trouble, la suspicion : *migrant, émigrant, immigrant, émigré, immigré, exilés, apatrides, clandestins, sans-papiers, déplacés, demandeurs d'asile, déracinés, expulsés, transplantés...* tous ces mots qui se bousculent dans les bouches des parleurs professionnels, donneurs de leçon et autres m'as-tu-vu médiatiques, qui sont sources de confusion, de malentendu, d'approximation, de peur ou de réprobation...

N'a-t-on pas dit que Gérard Depardieu fut un migrant, émigrant français, puis émigré, qu'il fut immigrant russe, puis immigré... qu'il est ressortissant de la ville belge de Néchin... né français, néo-russe et néchinois...

Quand je pense que Johnny Halliday est affublé du titre d'exilé fiscal... Comme s'il avait été contraint de se réfugier aux Etats-Unis... Expatrié fiscal serait plus approprié...

Et je ne parle pas du mot immigré, synonyme pour beaucoup, malheureusement, de délinquant. Ce qui fait qu'en certains pays on pratique la politique de l'Autriche... on se met la tête dans le sable et les réfugiés aussi...

J'ai d'ailleurs employé le mot *ressortissant*. Drôle de mot à double entrée, enfin... double sortie... Lu dans wikipedia : les réfugiés de la guerre civile syrienne sont des ressortissants qui ont fui leur pays... Et j'entends : ces ressortissants-là, on ne demande souvent qu'à les ressortir de leur pays d'accueil...

Alors redonnons au mot *réfugié(s)* son sens précis : les personnes reconnues réfugiées ont fui leur pays d'origine pour sauver leur vie ou préserver leurs libertés et sont placées sous la protection juridique et administrative de leur pays d'accueil.

Voilà. Le mot *PROTÉGÉ(S)* devrait être le pendant de *réfugié(s)*...

Même si l'ensemble des pays concernés ont une fâcheuse tendance à protéger plus leurs frontières que les réfugiés...